

étaient des hommes sobres qui voulaient, par leur sacrifice, soutenir les faibles.

“ Dieu a récompensé le premier de sa générosité. Il a persévéré et a fait ma consolation jusqu’à l’heure de sa mort.

“ Cependant nous fûmes un peu honteux de nous trouver en si petit nombre. Ces braves de me dire qu’il valait mieux abandonner ce projet et ne pas nous exposer à la risée.

“ Je ne suis point de votre opinion, mes bons amis, leur dis-je. Je vois ici le doigt de Dieu qui se sert toujours de faibles instruments pour opérer de grandes choses. C’est le grain de sénévé de l’Evangile.

“ Le dimanche suivant, quarante nouveaux membres vinrent grossir la petite phalange, et une année ne s’était pas écoulée que la presque totalité des chefs de famille avaient embrassé la belle vertu de tempérance.”

RACINE

Un prêtre député au Congrès des Etats-Unis. (II, XII, 255.)
—La France est aujourd’hui, croyons-nous, le seul pays où les prêtres briguent les suffrages des électeurs pour les honneurs parlementaires. Il n’en a pas toujours été ainsi. Au commencement du siècle, un prêtre siégea pendant quelques années au Congrès des Etats-Unis.

M. Gabriel Richard était né en France. Pendant la Terreur il dut chercher un refuge aux Etats-Unis.

D’abord destiné à enseigner les mathématiques au collège de Baltimore, M. Richard fut bientôt nommé curé de Kaskakia, puis de Detroit.

Ayant, sur l’ordre de son évêque, publiquement excommunié un de ses paroissiens qui s’était rendu coupable de polygamie, M. Richard fut poursuivi et condamné à \$1,116 de dommages-intérêts. Le pauvre prêtre ne put satisfaire au jugement et il dut aller en prison.

C’est alors qu’on lui conseilla de se faire élire député au Congrès. L’expédient était assez ingénieux. D’abord cette élection le rendrait libre, car la personne du représentant du peuple est inviolable, puis avec son indemnité sessionnelle il pourrait acquitter sa dette.

M. Richard se laissa convaincre et il fut élu par une assez forte majorité sur son concurrent, M. John Biddle. Il faut dire que la population de Detroit était alors aux trois quarts canadienne-française et catholique.

M. Richard fut entouré de beaucoup de respect par les membres du Congrès. L’illustre Henry Clay, nous dit M. Saint-Pierre dans son *Histoire des Canadiens du Michigan*, mit souvent son éloquence au service du pauvre prêtre, qui ne parlait l’anglais qu’avec difficulté.